

## **Premier jour de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens Lérins, 18 janvier 2022**

### **Mardi, 2ème Semaine du Temps Ordinaire de la férie**

*Lectures : 1 Samuel 16,1-13 ; Marc 2,23-28*

Les lectures de cette férie nous introduisent bien dans la semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

Dans l'évangile, Jésus rappelle aux pharisiens quel est le centre de toute vraie religion, du culte véritable que l'homme doit rendre à Dieu : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat. Voilà pourquoi le Fils de l'homme est maître, même du sabbat. » Tout ce que Dieu consacre à Lui-même, les temps et les rites, de même que les personnes et les choses, tout ce que Dieu demande de Lui consacrer des produits de la nature et de la culture, comme le pain ou le vin, tout cela est « pour l'homme », un bien pour nous. Dieu ne se consacre rien ni personne qui ne soit pas de ce fait même consacré à son amour paternel et gratuit envers la créature humaine qu'Il préfère au point d'envoyer son Fils unique dans le monde, se faisant homme comme nous. Tout ce que Dieu nous demande pour Lui, pour sa gloire, est toujours reçu dans une bienveillance paternelle et maternelle qui ne se réserve rien de ce que les enfants peuvent rendre pour le don de la vie. C'est toujours comme dans la relation entre un enfant et sa mère : l'enfant reçoit tout de sa maman, mais vient un jour où il peut lui rendre un sourire, un regard aimant, et cela intensifie immédiatement l'amour et le sourire de la maman envers lui. Saint Bernard l'a si bien exprimé dans une de ses phrases qui synthétisent le mystère de notre relation avec Dieu : « *Amati amamus, amantes amplius meremur amari* – Aimés, nous aimons, et en aimant nous méritons d'être aimés davantage » (Lettre 107).

Nous comprenons alors que c'est à ce niveau essentiel de notre relation avec Dieu, de notre religion et confession, que nous devons chercher et accueillir le point de réconciliation et d'unité de tous les baptisés, et même de toute l'humanité. Parce que c'est là que Jésus veut nous conduire, c'est à ce « Sabbat pour l'homme » qu'il est venu nous introduire, à ce repos dans un Dieu qui se repose dans la joie de nous avoir créés pour Lui, pour nous reposer avec Lui, devant Lui, sous son regard d'amour, à la lumière de son sourire de Père qui attend le nôtre pour s'y reposer.

Le Sabbat de Dieu commence lorsqu'Il regarde Adam et Eve, sommet de toute la création, de toute la bonté et beauté de la création : « Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour. Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour : il le sanctifia puisque, ce jour-là, il se reposa de toute l'œuvre de création qu'il avait faite. » (Gn 1,31-2,3)

Alors nous comprenons combien il est important de chercher ce regard bienveillant de Dieu sur toute l'humanité, sur toute la création, pour nous reposer de nos conflits, de nos divisions intérieures et extérieures, de nos envies, de tout ce qui assombrit la beauté universelle que Dieu a créée par son regard d'amour.

À ce propos, la première lecture de cette Messe nous offre une perle biblique sur laquelle nous devrions toujours méditer. Lorsque le prophète Samuel croit voir dans le plus grand et fort des fils de Jessé le roi que Dieu a choisi pour Israël, il s'entend dire par le Seigneur : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. » Samuel devra, pour ainsi dire, descendre jusqu'au fils le plus petit et caché de Jessé, David, pour trouver ce que le cœur de Dieu cherche et choisit.

Nous comprenons que pour trouver ce que Dieu aime et préfère, nous devons nous aussi toujours faire ce chemin du jugement intérieur qui suit le regard de Dieu à la recherche du cœur qu'Il aime et qui puisse L'aimer. Aussi l'unité de tous les chrétiens, comme celle de notre communauté ou de notre famille, nous ne la trouverons qu'à condition de suivre le regard du Christ.

Comment cela peut-il se faire ? Comment pouvons-nous suivre un regard qui de la Trinité va jusqu'au cœur du plus petit ? Il n'y a qu'une voie, il n'y a qu'une méthode : contempler le Visage de Dieu, le Visage du Père que nous voyons dans le Fils. Il s'agit de cultiver le face à face de la prière contemplative pour fixer nos yeux sur ce regard d'amour que le Christ pose sur chacun de nous. Nous découvrons que, en nous regardant, Jésus conduit notre regard vers les autres, même vers nos ennemis, en nous donnant de les regarder comme Lui-même les regarde, avec humble amour, miséricorde, estime profonde.

C'est le Visage du Christ que nous sommes appelés à chercher et à contempler dans tous nos moments de prière, dans les sacrements, dans la parole de Dieu, la vie fraternelle et chaque rencontre avec nous frères et sœurs les plus petits que le Père nous donne pour Se et nous reposer dans le Sabbat de la communion de son amour.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori*  
*Abbé Général OCist*